

Douze autres Sociétés savantes ou Académies le nommèrent, cette seule armée, leur membre ou leur correspondant.

Dans sa pensée, Matthieu Bonafous ne séparait jamais les progrès de la moralité de ceux du bien-être matériel. — Le savant philosophe donnait la main au bienfaiteur ; — perfectionner était sa devise, rendre heureux était son but, et par un bonheur providentiel, sa fortune pouvait seconder sa libéralité.

Deux hommes qui ont laissé sur la terre d'ineffaçables souvenirs de civilisation et d'utilité, lui servirent de type :

En France , Parmentier, le célèbre et modeste chimiste , qui fit faire à la culture des céréales un pas si rapide, auquel nous devons la propagation de la pomme de terre et les progrès de la panification.

En Italie, le comte Vincent Dandolo, à la fois, physicien, chimiste, administrateur, une des gloires savantes et politiques de la péninsule qui contribua si largement à la prospérité publique par ses travaux agronomiques et industriels.

A leur exemple, Matthieu Bonafous sentit le besoin de travailler pour ses semblables ; et dans l'intérêt de sa double patrie, la France et le Piémont, il s'appliqua principalement à la culture de la soie et du mûrier, puis a celle du maïs, du riz et de la vigne, ces éléments multiples de prospérité générale, si agréables aux riches et si nécessaires aux pauvres.

#### IV.

Ce fut en 1821 qu'il présenta à la Société royale d'agriculture de Lyon, son premier mémoire séricicole: *De l'Éducation des vers à soie, d'après la méthode du comte Dandolo*,